

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$1.00
Six mois 0.75
Un numéro .. 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 100
Ins. subséquentes, 50

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame, Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 34.

Feuilleton du "Canard."

L'IDEE de TRINCART

(SUITE.)

Et la joyeuse figure de Trincart, crevant de santé, passa devant ses yeux.

—Il savait bien ce qu'il faisait, le malin, murmura-t-il.

Grangemont se trompait. Ils vieillissaient trois et Trincart eut son tour. Il ressentit une douleur sourde d'abord, puis aigüe, dans le pied gauche. Jamais il ne s'était douté qu'un pareil événement pût se produire. Aussi l'assurance sur la vie et la donation au dernier vivant lui revinrent-elles à la mémoire. Il aperçut dans un nuage ses amis assistant consternés à ses obsèques.

—Consternés ! murmura-t-il, qui sait ? moi, je serais consterné, mais eux ? Ce Grangemont ! Je me suis toujours figuré qu'il avait eu un intérêt à me sauver la vie. Oh ! que vais-je penser là ? C'est mal. Parce que la goutte fait son apparition, me voilà devenu mauvais. C'est égal, ça m'ennuierait joliment de mourir le premier. Le second, je ne dis pas ; mais le premier, non. Du reste, cela revient de droit à Saint-Estève, qui a reçu jadis un joli coup d'épée au travers du corps, et l'on ne guérit jamais complètement de ces imprudences-là. Saint-Estève mort, il ne restera que Grangemont, qui me fera peut-être la politesse de m'aller attendre aux cieux, comme disent les romances ; il est si bien élevé.

Un peu plus tard, Grangemont se leva un matin la tête lourde, la langue chargée, enfin tout à fait fourbu.

—Eh ! eh ! dit-il, serais-je destiné à partir le premier ? Pourquoi pas ? sans m'en réjouir, je les aime assez pour ne pas m'en plaindre.

Il avait commencé à parler avec un sourire. Mais celui-ci s'éteignit avant la fin de la phrase.

—Et pourtant... reprit-il, il ne faut pas être plus royaliste que... Certes, je leur suis bien dévoué. S'il ne fallait que se faire casser la tête pour les préserver d'un malheur, je n'hésiterais pas un centième de seconde. Mais ce n'est pas un crime d'aimer la vie. Je l'aime autant qu'ils peuvent l'aimer. Charité bien ordonnée...

Je ne vois aucun inconvénient à ce qu'ils vivent autant que moi. Mais pourquoi n'essayerais-je pas de vivre aussi longtemps qu'eux...

Plus longtemps même, reprit-il, après un moment de réflexion, car je me souviens que Saint-Estève a été cruellement blessé lorsqu'il s'est battu avec ce drôle qui disait du mal de moi. Et Trincart nous a-t-il pas affirmé vingt fois que les mâles dans sa famille ne dépassaient jamais soixante ans. Je suis loin de désirer leur mort, bon Dieu ! quoi que après tout..... Je vais toujours aller voir un médecin.

Et il le fit comme il l'avait dit. Trincart avait aussi consulté la Faculté. On leur découvrit des maladies qu'ils ne se soupçonnaient pas, et en les soignant on commença à les endommager.

La vérité, c'est que jusqu'à ce jour ils n'avaient fait aucune attention à des bobos qui ne les auraient jamais inquiétés s'ils n'eussent pensé à la fameuse donation.

Cependant, ils en furent, cette fois pour leurs mauvaises pensées, et comme la santé avait repris le dessus, ils se retrouvèrent, l'année écoulée, presque aussi joyeux, presque aussi affamés, presque aussi sincèrement dévoués les uns aux autres dans ce cabinet de restaurant où ils s'étaient prouvé leur profond attachement.

Le chapon et les truffes, le pontetcanet et l'Yquem subirent le sort qui les attendaient.

Et cependant les estomacs eurent plus d'une hésitation. Sans boire autant que la première fois ils sentirent leur cerveau moins lucide. L'attendrissement les gagna plus tôt. Grangemont était larmoyant au rôti.

Le lendemain matin Trincart en se levant eut des explications sérieuses avec maître Castor. Ce fut celui-ci qui eut le dernier mot. On lui fit du thé. Un peu de fièvre se manifesta. Le pauvre homme se remit au lit. L'indigestion prit de l'importance en raison directe des truffes absorbées.

Lui qui n'avait jamais souffert ! il se croyait aux portes du tombeau.

—J'ai la gorge en feu ! se disait-il tout bas. Que faut-il penser de ce mal inattendu ? Qu'est-ce que cela veut dire ? En tout cas, ce n'est pas naturel. Tous les jours on mange des truffes sans avoir des vomissements. Ah ! je suis bien malade.

Il y eut une solution de continuité dans le monologue.

—Dieu ! que c'est laid. Ne jetez pas cela, je le ferai voir à mon médecin. J'ai lu, reprénait-il tout bas, j'ai lu dans les comptes rendus de cours d'assises... que diable vais-je penser là ? Je suis fou. Il n'est pas possible que Grangemont, un homme qui m'a sauvé la vie... Oui, mais il n'était pas mon héritier alors. Du reste, je ne l'accuse pas.

Ah ! par exemple, je ne me fiera pas tant à ce Saint-Estève. C'est un spadassin...

Un homme qui ne craint pas de tuer son semblable en duel est bien capable de... Je me souviens maintenant que je suis sorti avec Grangemont pendant trois minutes, je ne sais plus pour quoi faire. Oh ! là ! là ! que je souffre dans l'estomac. Pourvu qu'il ne m'aient pas empoisonné tous les deux. Ah ! mais alors, c'est que je les dénoncerais parfaitement avant de mourir. On les guillotinerait.

En attendant, fit-il en manière de conclusion, je serai mort tout de même.

Ce qu'il y avait de plus drôle, c'est que Saint-Estève et Grangemont étaient malades également. Peut-être avaient-ils ingurgité tous les trois des mets qui ne consentirent pas à vivre en bonne harmonie dans leur estomac ; peut-être aussi avaient-ils trop mangé, eux qui depuis près de six mois commençaient à se ménager.

Toujours est-il qu'ils éprouvèrent les mêmes symptômes que leur ami.

Saint-Estève en fut atterré.

—Il y a quelque chose là-dessous, dit-il. Je ne suis indisposé que depuis le jour où j'ai signé ce fatal papier. Ce serait bien infâme.

Quant à Grangemont il accusa carrément Trincart.

—C'est lui, disait-il, qui a proposé cette assurance mutuelle. Il avait son plan, le misérable. Et dire que nous avons été assez bêtes pour donner dans le piège. Pauvre Saint-Estève ! un si excellent garçon. Il est capable d'en mourir, lui qui n'est pas fort. Au fait, ce serait encore un souci de moins pour moi, car, après tout, je ne suis pas absolument sûr que ce soit Trincart.

Mais, comme on s'en doute, le thé et une diète de vingt-quatre heures remirent tout ce monde sur pied.

Ils se rencontrèrent dès le surlendemain et ni l'un ni l'autre ne consentirent à convenir de ce qui leur était arrivé. Ils s'abordèrent avec emprassement et prirent des airs on ne peut plus dégagés pour faire croire à celui qu'ils appelaient secrètement leur bourreau, quel qu'il fût, que son odieuse tentative avait échoué.

De toute l'année, comme par un accord tacite, ils ne se retrouvèrent à la même table. Bien mieux, ils évitèrent de se rencontrer ailleurs autant que possible. Cela ne les empêcha pas de subir diverses atteintes, celui-ci de gastralgie, celui-là de goutte, le troisième d'un mal quelconque.

Et chaque fois qu'ils étaient forcés de garder la chambre, Dieu sait quelles abominations leur cervelle enfantait.

Saint-Estève, à force d'observer, accusait aussi Trincart. Mais voici qu'un jour le premier lui demanda brusquement :

—Est-ce que tu as jamais vu Paris du haut de la colonne Vendôme ?

A cette question, Saint-Estève devint pâle et répondit :

—Non. Et je n'ai pas envie d'y monter avec toi. Tu n'aurais qu'à te jeter en bas.

Il y avait une ironie sanglante dans ces derniers mots. Grangemont frissonna. Saint-Estève, à partir de ce jour, ne cessa pas de se défier de Trincart, mais il resta convaincu que l'autre voulait aussi se débarrasser de lui.

—Ils s'entendent, pensa-t-il.

Le deuxième anniversaire du 23 mai arriva. A l'heure dite il n'y avait personne au rendez-vous. Cependant Saint-Estève fluit par se montrer ; un quart d'heure après, Grangemont passa devant le restaurant de l'air d'un homme qui se tâte, puis il finit par demander si ses amis étaient là.

—M. Saint-Estève vous attend ! lui répondit un garçon.

Il monta. Trois minutes après survenait Trincart, qui s'excusa d'avoir manqué l'heure. On se mit à table.

Ah ! ce n'était plus les hilares compagnons d'autrefois ; ce n'étaient plus ces gaillards réplets qui, la bouche pleine, s'exclamaient d'un ton si convaincu :

—"Triomphante ! idéale !" en parlant de la proposition Trincart.

Tous les trois avaient prodigieusement...

sement naigri, l'œil était battu, le front plissé, la lèvre terne, la joue flasque et tombante.

Et le rire, ce rire sonore, il n'exista plus qu'à l'état de souvenir.

Saint-Estève, qui voulait être gai, dit tranquillement :

—J'ai craint un moment que vous n'eussiez oublié notre bout de l'an.

A ces mots Grangemont et Trincart bondirent sur leur chaise et firent une mine si lugubre qu'un donneur d'eau bénite en aurait ri pendant huit jours.

Ils essayèrent pourtant de se mettre au diapason des dîners précédents. Mais le soupçon était caché sous la nappe et étrangeait toutes leurs plaisanteries.

Le garçon ayant voulu s'occuper du potage comme à l'ordinaire, Trincart l'arrêta :

—Non, dit-il, je m'en charge. Mais Grangemont avait pris la grande cuiller et s'était fait sans préambule l'écuyer servant au grand déplaisir des deux autres.

Seulement, quand il eut servi ses amis, ses anciens amis pour mieux dire, et lui-même, il fit cette réflexion.

—Il serait peut-être plus sage de ne pas goûter à ce consommé.

Et il repoussa son assiette. Les autres qui avaient commencé à avaler le contenu de la leur s'arrêtèrent stupéfaits en voyant cela. Saint-Estève fut sur le point de lui sauter à la gorge. Trincart médita de prendre la fuite.

Mais Grangemont fit alors cette judicieuse observation que ses deux camarades en ayant mangé il pouvait se risquer. C'est pourquoi il reprit son potage et en avala quelques cuillerées.

Le cœur n'y était pas pourtant, car il ne put s'empêcher de murmurer :

—Elle a un goût. Je suis un imbécille.

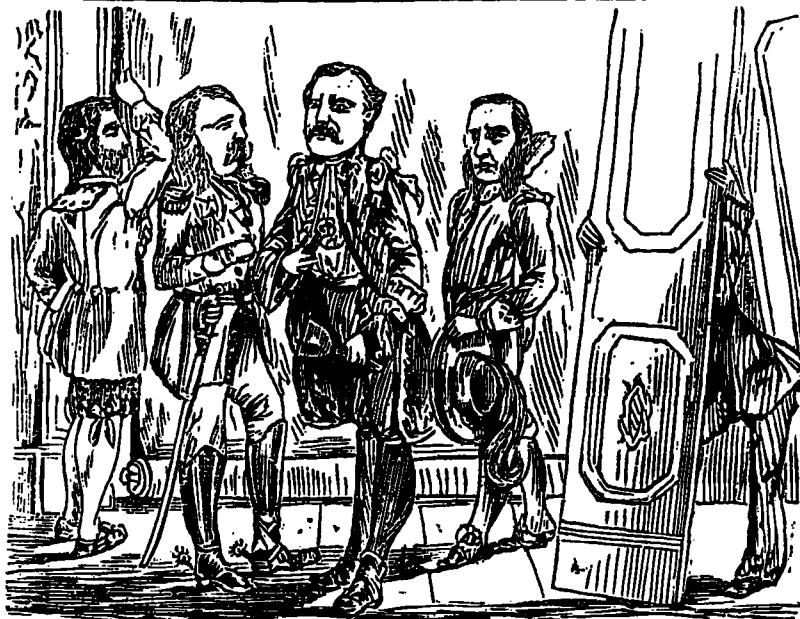
A chaque minute les mêmes frayeurs reparaissent. Saint-Estève ayant coupé du pain à Trincart, celui-ci pensa malgré lui au fameux couteau des Borgia, empoisonné d'un seul côté, et se disait avec douleur.

—Au moins, dans ce temps-là, on ne faisait pas un repas sans son centre-poison dans la poche.

Bref, les malheureux n'osèrent pas manger. Le cehapon et les truffes restèrent honteusement dans le plat, et comme ils se rattachaient sur les vins que le garçon débouchait devant eux, ils se grisèrent abominablement, si bien que le lendemain, ils furent.— jugez de leurs angoisses—plus effroyablement malades que jamais.

A CONTINUER.

Les Fénéiens approchent ils se concentrent sur tous les points de la frontière. Comme tout renchérit à Montréal ça sera alors l'occasion d'acheter ses provisions à bon marché chez A. Duhamel et Cie. coin des Rues St. Catherine et Wolfe, vis-à-vis le Magasin Rouge. MM. les Charretiers trouveront à ce magasin de produits à s'approvisionner de foin, avoine, etc., à des prix excessivement bas.



DANS LES COULISSES DU THEATRE DE QUEBEC.

Avant la représentation du drame émouvant intitulé : " La Chambre Rouge ou la Constitution sans le savoir ". Luc le régisseur sonne la cloche pour appeler les acteurs. Marchand jette un coup d'œil sur la salle.

Luc.—Allons, messieurs, ça va commencer. Marchand, a-t-on une bonne salle.

MARCHAND.—Hum ! hum ! Chapeau et ses amis sont dans les places de trente sous. Ils font un tapage du diable. Je crois qu'ils ont envie de nous siffler.

BACHAND.—Nos amis sont-ils nombreux ?

MARCHAND.—Nos amis sont dans les sièges réservés. Il faudra qu'il y en ait un peu plus pour que la représentation soit profitable.

BACHAND.—Sacrébleu si l'on n'a pas plus de monde dans les places d'une piastre on se fait souffrir dedans un peu croche.

N. B.—Lorsque le rideau sera levé le CANARD fera voir le grand spectacle à ses lecteurs. Attention on s'amusera une croute.

LE CANARD

MONTRÉAL, 25 MAI 1878.

DÉPÊCHE SPÉCIALE.

De mon castel en Philosophie, ce 23 mai 1878.

Viens de lire une correspondance perfide dans le NOUVEAU MONDE, concernant le CANARD et Polycarpe Barbanche. Indigné. Répondrai au prochain numéro. Pense l'auteur de cet écrit un marmiteux boursofflé indigne de l'estime d'un honnête homme.

POLYCARPE BARBANCHE.

LA COMMUNE.

Dans quelques jours il est probable que l'Angleterre ouvrira les portes du temple de Janus. La partie promet d'être bien chaude entre la Russie et notre mère patrie et naturellement les Fénéiens d'Amérique profiteront de de la circonstance pour envahir le sol canadien.

Si l'on en croit les rumeurs qui nous arrivent des Etats-Unis la prochaine incursion de la fraternité irlandaise sera plus sérieuse que celle de 1866.

Pour repousser les hordes ennemies nous n'aurons qu'une milice volontaire indisciplinée, dont un tiers fraternisera avec les Fénéiens.

John Bull aux prises avec l'ours moscovite ne pourra nous envoyer aucun secours. Tout sera pour le pis dans la pire des puissances possibles. Les Irlandais catholiques et orangistes se crèperont le toupet le 12 juillet et les jours suivants. Chez les canadiens français il y aura une réaction contre le coup d'état du 2 mars et la guerre civile entre les rouges et les bleus sévira d'une extrémité à l'autre de la province.

Le vieux sang gaulois coule toujours nos veines et les différentes phases de cette révolution auront quelque analogie avec la terreur de 93.

La Commune sera infailliblement proclamée à Montréal et étendra ses ramifications dans toutes les grandes villes de la province de Québec.

Il va sans dire que les Fénéiens se trouveront volés lorsqu'ils auront fait la conquête du Bas-Canada. Ils partiront de dégoût et nous laisseront en proie à l'anarchie et à nos dissensions intestines. Il se produira alors une de ces grandes commotions sociales qui barbouillent toujours quelques pages de l'histoire des grandes nations.

Les Canadiens-Français, après avoir donné assez de coups de canif dans la constitution pour en faire une dentelle, se trouveront dans un interrègne de troubles qui suivent d'ordinaire les grands cataclysmes nationaux.

Voyons un peu ce que nous réserve l'avenir.

Dans le cours du mois d'août les sections de la St. Jean Baptiste des Bois seront devenues tellement puissantes qu'elles donneront un nouveau régime à la province de Québec.

Le Mirabeau Canadien sera Charles Allard, Président de la St. Jean-Baptiste des Bois. Il ouvrira l'ère de notre grande révolution, qui sera accomplie au milieu des flots d'un sang trop souvent innocent mais ; qui devra être considérée comme un pas fait vers l'amélioration gouvernementale et l'émancipation politique de la pres que totalité de la nation.

Résumons les bulletins de nouvelles de " La Lumière de l'Ouvrier " du mois d'août 1878.

3 Août.—M. Allard lance une proclamation au peuple, formulant son programme qui est le droit au travail, et " l'abolition des machines à vapeur."

4 Août, 8 p.m.—Grande assemblée en face de l'Hôtel-de-Ville. Proclamation de la Commune. Le Président de la St. Jean-Baptiste des Bois prononce un discours incendiaire qui soulève la masse. Il déploie le drapeau rouge et le fait hisser sur le dôme de l'Hôtel-de-Ville. M. Allard fait trois fois le tour du Champ-de-Mars portant le drapeau rouge.

Nelson dégoûté descend du monument va commettre une " nuisance " à la porte du bureau de l'échevin Thibault.

5 Août.—Les présidents des différentes sections de la St. Jean-Baptiste des Bois se réunissent dans la salle des séances de l'Hôtel-de-Ville. Il est résolu qu'un comité spécial sera nommé pour exécuter le point principal du programme de la Commune " la destruction des machines à vapeur."

6 Août.—Le comité exécutif rapporte progrès. Les enfants de la Commune ont détruit pendant la nuit dernière les roues hydrauliques et l'engin Barclay à la Ferme St. Gabriel pendant qu'un sous-comité faisait crever le réservoir Mc-Tavish. Grande réjouissances populaires. 650 hommes trouvent de l'emploi comme porteurs d'eau.

Deux cents journaliers qui chômaient depuis l'achèvement des travaux du tunnel de la rue Craig, gagnent \$1-50 par jour en creusant des puits dans tous les quartiers de la ville.

7 août.—Le comité exécutif continue ses travaux. Il fait démolir les engins et les chaudières de tous les vapeurs de la compagnie de Richlieu et d'Ontario.

M. Louis Larin fonde une compagnie d'express et emploie 200 " drivers " pour transporter le fret à Québec. M. Bancroft établit une ligne de diligences entre Montréal et Québec et fait gagner la vie à 20 familles de postillons.

8 août.—Destruction des machines à cheville chez Boivin, Fogarty, Mullarky et Robunstein. 300 cordonniers trouvent de l'emploi.

9 août.—La " Lumière de l'Ouvrier " devient l'organe officiel de la Commune et MM. Allard et Berlinguet, les rédacteurs, reçoivent un traitement de £1,000 par année.

10 août.—Séance orageuse à la Commune. On proclame la loi des

suspects. Assassinat de l'échevin Thibault. Sa tête est placée au bout d'une pique et promenée sous les fenêtres de la rédaction de la "Minerve."

11 août.—Une Charlotte pas Cordée assassine le président Allard pendant qu'il prend un bain chez Bisailon.

12 août.—Dissolution de la Commune. Proclamation de la monarchie du Bas-Canada et couronnement de Joe Beef Ier.

CONSEILS AUX NOUVEAUX HOMMES DE POLICE.

Le CANARD a appris avec plaisir que l'effectif de la police de Montréal avait été augmenté de 50 hommes. Avant que les nouveaux constables soient costumés et mis en activité, il serait peut-être opportun de leur donner quelques mots d'avis.

Le policeman ne doit jamais pécher par excès de zèle. Il n'y a rien comme le zèle pour vous attirer des mauvaises affaires. Parlez-en au constable McCormick (?) qui fait le quart depuis six ans sur la rue Wellington. Il ne lui reste plus que trois dents aux deux maxillaires et il est probable qu'il les perdra le 12 juillet. Si le comité de police n'a pas alors dépensé toute son appropriation, il lui votera un râtelier neuf. Mêlez-vous du Griffintown, et si vous avez quelque influence auprès des sergents, faites-vous donner un quart dans un autre district.

Comme les jours d'un constable sont précieux pour la conservation de la paix publique, ne les exposez pas imprudemment. Ainsi lorsque vous serez de quart la nuit ne vous empressiez jamais de courir lorsque vous entendrez le bruit d'une bagarre. Mettez-vous à l'écart dans une porte-cochère et ne paraissez sur la scène de la rixe que lorsque les belligérants se seront retirés, laissant les blessés sur le carreau. Empoignez un de ces derniers et conduisez-le au violon. Ça sera lui qui paiera les pots cassés et vous aurez obtenu une bonne note chez le chef. Vous pourrez en cette circonstance opérer une double arrestation si un gamin de douze ans vous arrête en chemin et vous donne des détails sur l'échauffourée.

Si, pendant la nuit, vous rencontrez un pochard ivre-mort sur le pavé d'une rue peu fréquentée, ayez soin de lui enlever tout l'argent qu'il a dans ses poches. Vous l'empêcherez par là de le dépenser au cabaret. Donnez-lui trois ou quatre coups de bâtons sur la tête, cela contribuera beaucoup à lui faire reprendre connaissance et à marcher jusqu'au violon. N'oubliez pas les cas de résistance. Déchirez vous-même un pan de votre costume et, rendu devant le recorder, vous déclarerez qu'il a résisté avec beaucoup de violence. L'amende du prisonnier sera plus forte et les finances de la cité deviendront plus prospères.

Lorsque vous êtes devant le Recorder ne craignez pas de jurer fort. Il n'y a jamais personne là pour vous contredire. Vos déclarations seront toujours regardées par le



NOTRE POLICE.

La corporation faisant le choix de ses 50 nouveaux hommes de police.

magistrat comme paroles d'Evangile. Les archives de nos cours criminelles ne contiennent pas une seule cause d'un homme de police accusé de parjure.

Vous avez plus d'une manière de vous enrichir au service de la cité. Nous vous citerons un moyen qui réussit presque toujours. Lorsque vous serez de quart la nuit, promenez-vous près d'une maison malfamée. N'arrêtez pas l'individu qui en sort, parcequ'il n'a plus d'argent dans son gousset; son arrestation serait alors illégale et ne vous rapporterait aucun profit. Vous avez pleine permission d'empoigner tout homme qui frappe à la porte d'une de ces maisons. Vous pouvez être sûr qu'il a des "quibus." Si vous avez affaire à un célibataire il vous donnera \$2 pour être remis en liberté, si c'est un homme marié vous pouvez exiger une rançon de \$4 à \$5. Vous devez user de beaucoup de discrétion dans ces cas. Si l'individu est un pauvre pochard qui n'a pas le sol, votre devoir est de le conduire au violon, la loi suivra son cours et la morale sera vengée.



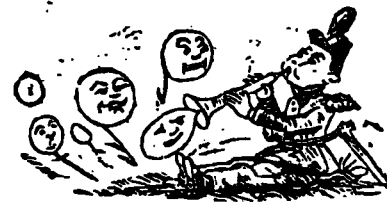
LE 12 JUILLET 1878.

Les Irlandais catholiques et les Orangistes qui se proposent de prendre part à la fête du 12 juillet devront se hâter de donner leur mesure à M. Dumaine, entrepreneur de pompes funèbres.

SACRIFICES ALARMANTS.

Les cercueils seront vendus aux prix coûtant, vu la grande demande qui en sera faite pour la circonstance.

Un seul prix. Pour argent comptant seulement. Nous attirons l'attention spéciale des lecteurs du CANARD sur un assortiment varié de cercueils de seconde main achetés des étudiants en médecine.



COUACS.

LA GAZETTE DE SOBREL en reproduisant notre article sur le parapluie de M. Mathieu, le député de Richelieu, nous demanda d'autres explications. Tout ce que nous pouvons répondre à notre confrère, c'est que dans le cas où M. Mathieu se rendrait à Québec le 4 juin avec son sac de voyage en tapis, nous promettons à nos lecteurs une description de cet affreux article de son mobilier.

De braves gens viennent d'acheter un petit fonds d'épicerie sur la rue Sydenham. Suivant l'usage le prédécesseur les a mis au courant des petites ficelles du métier: verser de haut dans la mesure, ne pas perdre les égouttures, etc, etc.

Hier, leur petit garçon—un enfant terrible—regardait sa mère mesurer une pinte de bière pour un client qui attendait.

—Maman, glapit tout à coup le moutard, fais donc de la mousse.... tu sais ben, comme on t'a dit.

Une Dame des Trois-Rivières en voyage à Montréal cherchait l'adresse d'un magasin de la Rue St. Jacques. On lui dit c'est près de l'Institut des Artisans, à deux ou trois portes.

—Ah oui, répondit-elle, ça doit être près du magasin de Monsieur "Job Printing." J'ai vu cette enseigne.

Une enseigne cocasse au No. 667 rue St. Joseph:

A. BARBEAU. HOTEL MÉCANIQUE.

C'est probablement la traduction de "Mechanics' Hotel."

On nous envoie une copie de la circulaire suivante qui a sans doute été publiée à Ottawa:

GRAND BAL DE NOCES.

Monsieur,—Nous "croyant" du nombre de vos "Amis," nous espérons être honoré de votre présence avec votre compagnie, à un Grand Bal de Noces, qui aura lieu Lundi, le 27 Mai prochain, à la Salle Albion, 186, Rue Murray.

La magnifique Orchestre de M. Marchette présidera à la Dance.

Les rafraichissements seront servis par les Propriétaires à des prix modérés. Admission: 50 cents.

MAXIME OUMET, Directeur. NAPOLEON MAJOR, Maître de Cérémonie.

Le comble de la gourmandise c'est de sucrer ses lavements.

N'oubliez pas la grande soirée dramatique donnée, lundi, le 27 courant, par le Cercle Jacques-Cartier, dans la salle du Sacré Cœur, coin des rues Ontario et Durham, au profit de l'église du Sacré-Cœur. On y représentera "Les Pauvres de Paris," drame en 4 actes. Prix d'entrée, 15 cents; sièges réservés, 25 cents. Qu'il y ait foule!

Voici une amante qui ne sait plus comment prendre son... damoiseau. Celui-ci est dans un état complet d'ivresse, il comparait devant une cour de police et sa future est appelée à rendre témoignage.

Elle donne ainsi sa déposition: Messieurs les juges, trois fois nous avons été à la mairie: mais comme mon amant était en ribotte, le maire n'a pas voulu nous marier. M. LE PRÉSIDENT.—Comment le laissez-vous s'enivrer en pareil jour?

LE TÉMOIN.—Mais m'sieu, quand il n'est plus en ribotte, il ne veut plus m'épouser, et quand il veut bien, le maire ne le veut pas, parce qu'il est en ribotte; je ne sais plus comment faire?

„ Quand un homme tourne mal, on dit qu'il s'égare. „ Quand c'est une femme, on dit qu'elle se perd."

Un critique dramatique appréciant le talent de Mlle X..., du Palais-Royal, disait l'autre jour dans son feuilleton:

"Cette jeune comédienne aura du succès si elle veut travailler; elle a beaucoup de vis comica." Un gommeux' peu érudit, lisant l'article s'est écrit en plein café Riche:

—Ma foi! je ne sais pas si la petite X... a du comica, mais pour ce qui est du vice j'en réponds!..

RÉBUS No. 17.



Explication du rébus No. 16:

Lettre en G—E sur prix—D botté—deux quais—bec.

L'étranger est surpris des beautés de Québec.

HOURRA POUR LE BON MARCHÉ !!!

VIVE LE BON MARCHÉ

CHEZ

A. PILON & CIE.

A meilleur marché que jamais à notre nouvel Etablissement

TOUJOURS A LA BOULE VERTE, 647 et 649, RUE STE. CATHERINE.

Importation énorme pour notre nouveau magasin!

DES MARCHANDISES D'ENCANS ET DES JOBS PAR CENTAINES DE CAISSES!

Nous vendons encore à meilleur marché que dans notre vieux Magasin! GENS DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE venez en foule voir notre GRAND MAGASIN, et nos bas prix qui font fureur! Des milliers de Caissees de MARCHANDISES D'ENCAN sont empilées dans le Magasin et offertes à des sacrifices incroyables.—Nous ne parlons pas des COTONS et des INDIENNES, nous les sacrifions à l'année.

NOS ALPACAS SONT MERVEILLEUX EN QUALITE ET BAS PRIX.

Pour 10 cts et 13 cts on a quelque chose de bon.
Bel Alpaca brillant et fort pour 15 cts seulement.
Pour 18 cts quelque chose de supérieur valant 30 cts.
Alpaca riche et fort pour 20 et 25 cts seulement valant deux fois plus.
Nos Alpaca de haut prix ne sont pas battus.
Christallines noires de 60 cts à \$1.25 valant le double.

ETOFFES A ROBES!

10 caisses d'Etottes à Robes d'encan pour 5 cts et 8 cts valant au moins 15 cts.
500 pièces de Mousseline d'été et Grenadines fines, 5 cts.
Grande variété d'Etottes à Robes fleuries et unies pour 10 cts.
Poplines barrées soie et laine 10 cts seulement valant 30 cts.
Etottes à Robes de goût, 12 cts.
Etottes à Robes très-riche, 15 cts et 20 cts.
Ce qu'il y a de plus beau et de plus riche de 25 à 50 cts.
Toile à costume de 10 à 25 cts.
Lawn blanc barré et carreaux, 7, 8, 10 à 20 cts.
Fringes, nœuds et boutons dans les derniers goûts pour garnitures de robes.
Les plus nouveaux patrons de robes donnés gratis.

SOIES! SOIES!

Nos Soies ne sont pas battus dans la Puissance. Tout le monde veut en avoir.
Soies noires glacées, 60, 80, 75 cts et \$1.00.

Soies noires gros grain, 80, 90 cts et \$1.00.
Soies noires gros grain (Ponson), \$1.25, \$1.50 et \$1.75.
Soies noires gros grain extra (Bonnet), \$2.00, \$2.50 et \$3.00.
Soies barrées couleurs, 50 cts.
Soies couleurs unies, 60, 75 et 80 cts.
Soies gros grain couleurs pâles et foncées, \$1.00, \$1.25 et \$1.50.
N'achetez jamais vos Soies sans venir voir les nôtres!

TWEEDS ET COATINGS!

Notre département de Tweeds est certainement le plus riche et le plus complet de la Puissance.
600 pièces de Tweeds anglais et américains, 20, 25 et 30 cts valant 40, 50 et 60 cts.
Tweeds anglais de fantaisie, 40 cts valant 60 cts.
Tweeds canadiens, patrons nouveaux, 50 et 60 cts valant 80 cts et \$1.00.
Tweeds canadiens (Jobs) très-riche, de 75 cts à \$1.25.
C'est le plus beau choix qui se soit vu!
Tweeds anglais et écossais dans les derniers goûts et plus qu'à grand marché. Venez voir nos Tweeds.
Tricots, 75, 80 cts, \$1.00 à \$2.00 valant au moins deux fois ce montant.
Tricots français, \$2.00 à \$1.00.
Cashmir noir, 40 cts à \$2.50.
Lain noir 50 cts à \$3.00.
PLUSIEURS PATRONS de première classe sont à la disposition des messieurs pour leurs ordres d'habits.
Les patrons pour habillements d'enfants sont donnés GRATIS.

DEUIL! DEUIL!

Ce département est au complet et très-riche. Tout est à prix réduits.
Cobourg noir, 13, 15, 20 et 25 cts.
Cordé noir, 15, 20, 25 à 50 cts.
Thibet noir, 25 à 40 cts.
Paranata noir, 25 à 75 cts.
Cashmires noirs, 30 cts à \$1.00.
Méruos français noir, 30 cts à \$1.00.
Crêpes noirs, 20 à 50 cts.
Noire noire, 20, 50 et 60 cts.
Crêpe noir anglais, 40 cts à \$1.00.
Crêpe noir français, \$1.00 à \$4.00.
Chapeaux de deuil faits à ordre dans 30 minutes.

TAPIS! PRELARTS!

\$20,000 de tapis et prelarts à être sacrifiés sans miséricorde.
Tapis de corde, 10, 15, 20 et 25 cts.
Tapis laine et coton, 30, 40, 50 et 60 cts.
Tapis, 50, 60 et 65 cts.
Tapis Croisy première qualité, 75, 80 cts et \$1.00.
Prelarts bien bons, 25 cts seulement.
Prelarts américains, 35, 40 et 50 cts.
Prelarts anglais, 60, 75, 80 cts et \$1.00.
Tapis à escalier, 5, 8, 10 à 15 cts.
Tapis à escalier en grande variété.
Tapis faits et posés à ordre.

QUELQUES LOTS POUR REVEILLER LE MONDE!

500 doz de Gants de Fil pour dames et enfants à 5 cts la paire.
500 doz de Bas noirs pour dames, 5 cts.
650 doz de Bas cordés blancs pour dames et enfants, 5 cts.

725 doz de Chaussons pour hommes, 5 cts la paire.
340 doz de Bas blancs pour dames bien bons, 3 paires pour 25 cts.
3 caisses de Toiles à Chemises, 5 cts la verge.
Des milliers de Collets de papier, 2 cts la boîte.
Des milliers de Collets de papier nouveaux, 5 cts la boîte.
475 doz de Corsets français à moitié prix.
Nos Corsets français de 60, 60, 75 cts et \$1.00 ne peuvent être vendus ailleurs pour ces prix-là.
337 doz de Gants de Kid en couleurs et noirs, 30, 40 et 50 cts.
275 doz de Collets en toile pour dames, 5, 8 et 10 cts.
Dites donc maintenant que nous ne vendons pas à meilleur marché que tous ceux qui errent contre nous.
120 doz de Parapluies pour Dames, 30, 40 et 50 cts.
5 caisses de Parapluies en soies pour Dames achetées aux encans et vendus à grands sacrifices.
1 caisse de porte-monnaie, 5 cts la pièce.
1 caisse de soies pour cheveux, 10 cts la doz.
1 caisse de fil de couleur, 5 cts la douzaine.
2 caisses de Boutons en Soie pour robes, 2 cts la douzaine.
500 pièces de Guillaume en fil pour tablier, 5 cts valant 20 cts.
Des coupons d'Indiennes en masse.
10 caisses de Toile de Foin, fonds de banquette d'un magasin en gros.
13 caisses de toile brune pour pantalons, à grands sacrifices.
5 caisses de chaînes de toutes qualités, à des prix incroyables.

OUBLI IMPARDONNABLE.

Nous allons oublier notre Département de Modes: c'est pourtant le plus important pour les Dames. Il est si bien tenu et assorti! Et tout y est si bon marché!! Nos Modistes sont de 1ère classe. Nous recevons tous les jours les dernières nouveautés de New York, Paris et Londres. Notre assortiment de Chapeaux, Fleurs, Plumes, Ornaments, Satins, Soies et Rubans est des mieux choisis et sans contredit à meilleur marché que partout ailleurs.

CHAPEAUX GARNIS DANS 15 MINUTES.

Tous les Matins grand Brouhaha dans le Magasin!

Des lots immenses de MARCHANDISES D'ENCAN sont offerts à des sacrifices énormes. Nos dépenses sont moindres que jamais: nous n'avons plus d'améliorations de \$5,000 à faire. Nos pratiques et nos ventes ont plus que doublées, ce qui fait que nous pouvons vendre encore à meilleur marché que par le passé. N'écoutez donc pas ceux qui disent que nous vendons cher et que nous ne recevons plus la campagne.

Mêlez-vous de ceux qui vous disent que nous avons plusieurs magasins, soit à la ville ou à la campagne. Nous n'avons

QU'UN SEUL ET UNIQUE MAGASIN.

AVIS SPECIAL!

Plusieurs personnes sont sous l'impression que M. L. J. Pelletier est encore à notre service et qu'il tient magasin pour nous. Nous prenons occasion de la présente pour déclarer solennellement que M. Pelletier n'a jamais été notre associé, qu'il n'a été que notre commis acheteur pendant un an et que maintenant il est définitivement parti de la maison. Notre acheteur est M. J. R. DUCHESNEAU qui a déjà acheté pendant deux ans pour la maison. Nous remercions bien cordialement toutes nos nombreuses pratiques de toujours venir en foule à notre grand magasin. Ceci nous prouve que personne n'écoute tout ce qui se dit sur le compte de la maison. Nos pratiques augmentent tellement que bientôt notre magasin sera trop petit. Il ne peut y en être autrement toutes nos marchandises sont si belles et si à bon marché. Lundi nous ouvrirons 25 caisses de marchandises de toutes sortes que nous offrirons à des bas prix qui ne se sont jamais vus.

Vive le Bon Marché! N'oubliez pas la place au Grand Magasin et à la Boule Verte,

A. PILON & Cie.

647 & 649, RUE Ste. CATHERINE, MONTREAL.